

Outillage agricole et quincaillerie antique de Valentine (F, Haute-Garonne)

M. Feugère *

à la mémoire de Georges Fouet

La grande villa gallo-romaine de Valentine (Haute-Garonne), l'un des plus vastes établissements ruraux de l'Aquitaine gallo-romaine, a été fouillée à partir de 1949-1950 par G. Fouet et divers collaborateurs. À défaut d'une publication d'ensemble des découvertes effectuées entre 1949 et 1971, on peut suivre dans les informations archéologiques de *Gallia* la progression des dégagements et les interprétations proposées à l'époque par les fouilleurs (9, 1951, 133-134; 22, 17, 1959, 430-432; 1964, 449-450; 24, 1966, 428-429; 26, 1968, 537-538; 30, 1972, 490-491; 36, 1978, 408-409; 38, 1980, 481-482; 41, 1983, 486-487). Avant ces recherches, sur lesquelles reposent l'essentiel de notre connaissance sur ce site exceptionnel, divers travaux avaient eu lieu sur le site : dès 1864, pour les premières explorations d'envergure, et en 1937, pour en extraire une mosaïque désormais conservée au Musée de Comminges. Les communications données par G. Fouet à plusieurs reprises (en 1970 et 1978, sur la villa; en 1980, sur l'église paléochrétienne qui se développe à la fin de l'occupation et postérieurement à l'Antiquité; en 1986, sur une riche sépulture du haut Moyen Âge), gardent tout leur intérêt. On consultera également, outre les rapports de fouille successifs de G. Fouet, déposés au Service Régional de l'Archéologie (années 1978 à 1981, 1983), les publications de C. Balmelle (1980, 179-181 et pl. 104-105), J. Lafaurie (1980) et P.-A. Février (1996) qui touchent à divers aspects du site, à son décor ou à son mobilier.

Cette publication des objets en fer de Valentine répond, trop tard hélas pour qu'il ait pu la recevoir, à une demande déjà ancienne de G. Fouet, qui m'avait alors libéralement ouvert l'accès au mobilier ainsi qu'à ses notes. Le volume d'Actes du colloque de Podšreda me donne l'occasion de m'acquitter, bien qu'avec beaucoup de retard, de l'une des dettes que j'avais contractées auprès de cet explorateur généreux et enthousiaste de l'Aquitaine antique et médiévale.

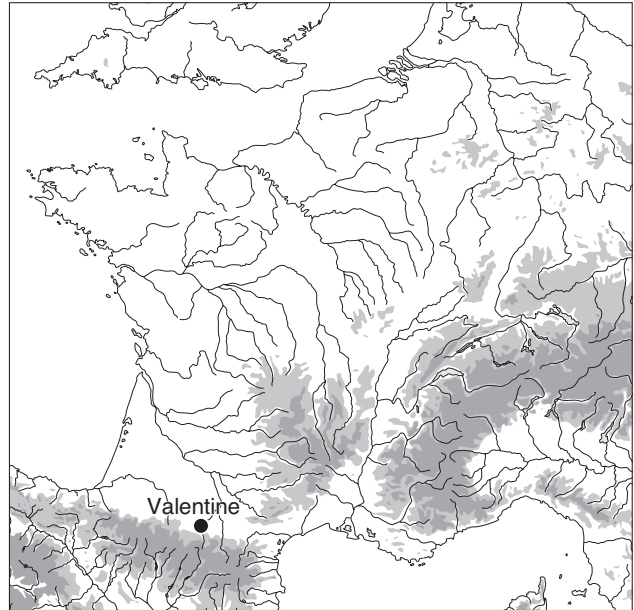


Fig. 1 — Localisation de Valentine en Gaule du Sud.

Sur ce gisement à occupation longue, tous les objets en fer ne datent pas de l'Antiquité. Pour certains, la typologie ou les conditions de découverte permettent de trancher. Toutes les indications disponibles ont été reportées dans le catalogue ci-dessous, étant entendu que les documents d'une manière ou d'une autre non datés peuvent appartenir à l'Antiquité comme au Moyen Âge.

Catalogue

Nous décrivons tout d'abord les artefacts retrouvés au sein de deux cachettes enfouies autour de la cour de la villa : d'une part, le dépôt d'objets en fer découvert en 1973 à l'extrémité de la galerie dallée, "sous une brique"

* M. Feugère, UMR 154 du CNRS, 390 Av. de Pérols, F 34970 Lattes.

Cet article vient réaliser un projet remontant à la fin des années 70, quand, à l'occasion d'une visite à Valentine, G. Fouet me demanda d'étudier les objets en fer du site. L'étude resta plusieurs années en sommeil, jusqu'au décès de G. Fouet, survenu en 1993. En terminant seul ce travail, je voudrais rappeler la passion infatigable et la générosité de G. Fouet, ainsi que son apport fondamental à l'archéologie gallo-romaine et médiévale en milieu rural. J'ai également le plaisir de remercier ici G. Villeval, qui a bien voulu dépouiller pour moi les rapports de fouilles annuels de Valentine déposés à Toulouse (Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées).

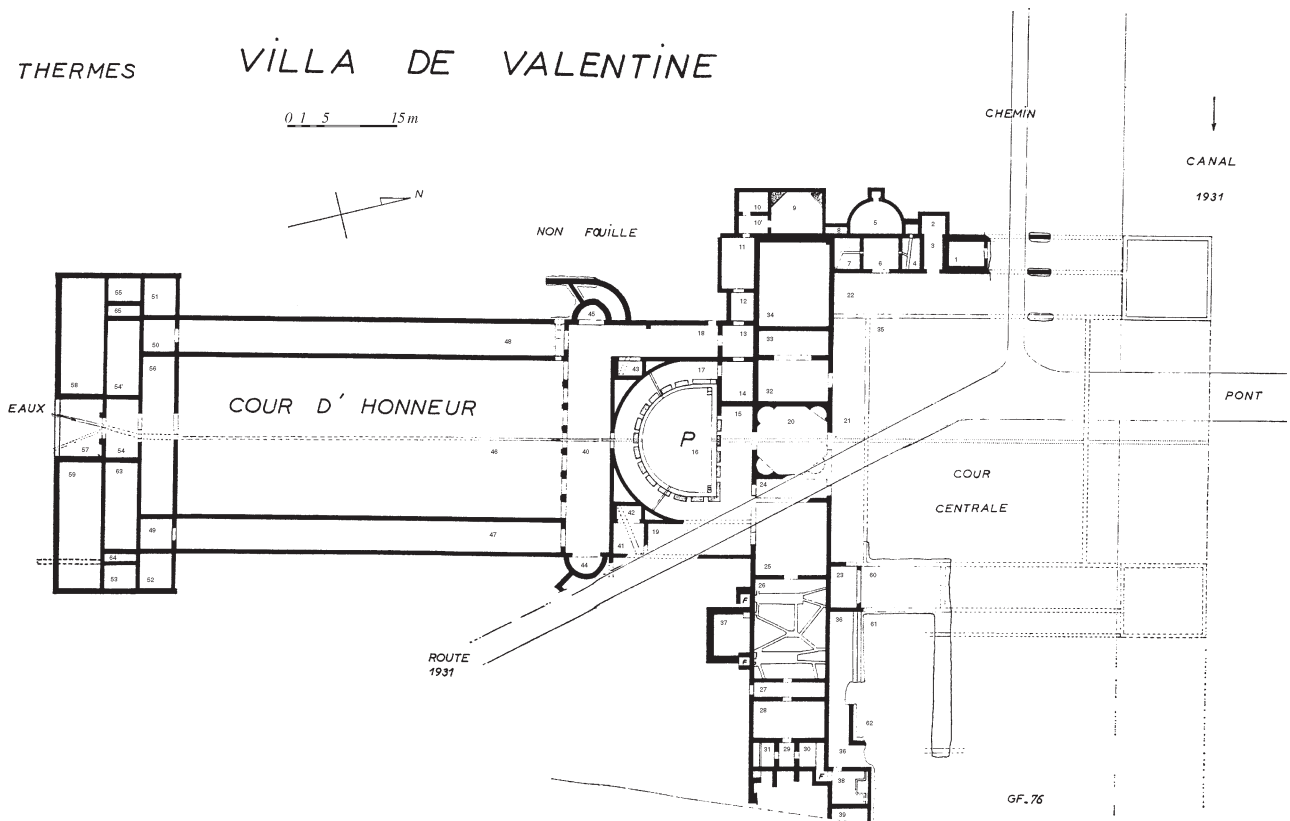


Fig. 2 — Plan général de la villa, avec la numérotation des pièces et espaces utilisés dans le catalogue (d'ap. Fouet 1978) ; l'église et la nécropole fouillées au Sud-Ouest n'apparaissent pas sur ce plan.

(salle 36, près du seuil); d'autre part, le soc d'aire retrouvé en 1976 dans l'angle Sud de la cour. Il faut d'ailleurs s'interroger sur la nature de ce dépôt : s'agit-il de deux enfouissements distincts, ou d'un dépôt en deux cachettes ? La pratique des enfouissements multiples pour les dépôts précieux est en effet attestée à plusieurs reprises, soit en lots assez rapprochés pour que l'appartenance à un même événement ne fasse guère de doute (v. par ex. à Vaise : Aubin 1999, 163), soit en cachettes multiples sur la nature desquelles on peut alors s'interroger (par ex. à Snettisham).

Dépôt de 1973

Ce dépôt (fig. 3) comporte 4 objets, tous de bonne taille : deux faux et deux pentures dont une articulée. Bien qu'il ne comporte aucun élément datable avec précision, on peut supposer qu'il est contemporain de la dernière occupation des bâtiments (IV^e-V^e s.), voire légèrement postérieur. Les deux outils agricoles sont en effet parfaitement conservés avec leur système de fixation du manche, alors que les deux pentures semblent provenir de récupérations. Le V^e siècle nous paraît à la fois la date la plus tardive et la plus vraisemblable que l'on puisse proposer pour cet enfouissement. Au siècle suivant, le mobilier métallique, en particulier l'outillage agricole en fer, se raréfie considérablement, et on chercherait vainement des parallèles aussi tardifs pour nos deux outils. La datation que nous proposons pour ce dépôt doit donc être considé-

rée comme provisoire, mais plausible en l'état actuel des connaissances. On rappellera néanmoins l'argumentation de J. Henning qui, pour la datation des dépôts d'outils agricoles d'Allemagne du sud, préfère une fourchette large, IV^e-VIII^e s. (Henning 1985).

1. Faux; L. max. 50,4 cm. Lame large de 48 mm, s'effilant progressivement vers la pointe; dos épaissi, triangulaire, marquant sur la face supérieure une arête marquée, notamment vers le talon qui marque l'emprise du manche; à cet endroit, fort rivet de fer indiquant l'épaisseur de ce dernier (31 mm); la soie plate est prolongée par une soie filiforme, redressée à angle droit et ayant conservé la rondelle de fer qui assurait la fixation du manche.

2. Faux; L. max. 34,6 cm. La longueur est peut-être incomplète, la section comportant encore l'ergot qui disparaît progressivement sur l'exemplaire précédent, apparemment mieux conservé. Le système d'emmanchement diffère du précédent : le dos épaissi s'arrête brusquement, formant une butée ; la soie plate, très courte, se termine par un pli à angle droit vers l'autre face ; deux rivets ont conservé la plaque de tôle qui enserrait fortement le manche en bois.

3. Fragment de penture, tordue; L. act. 23 cm. Une extrémité a été tordue par une violente torsion, l'autre est brisée à l'emplacement de l'une des trois perforations qui servaient originellement à la fixation. L'objet semble avoir été détérioré au moment de sa récupération.

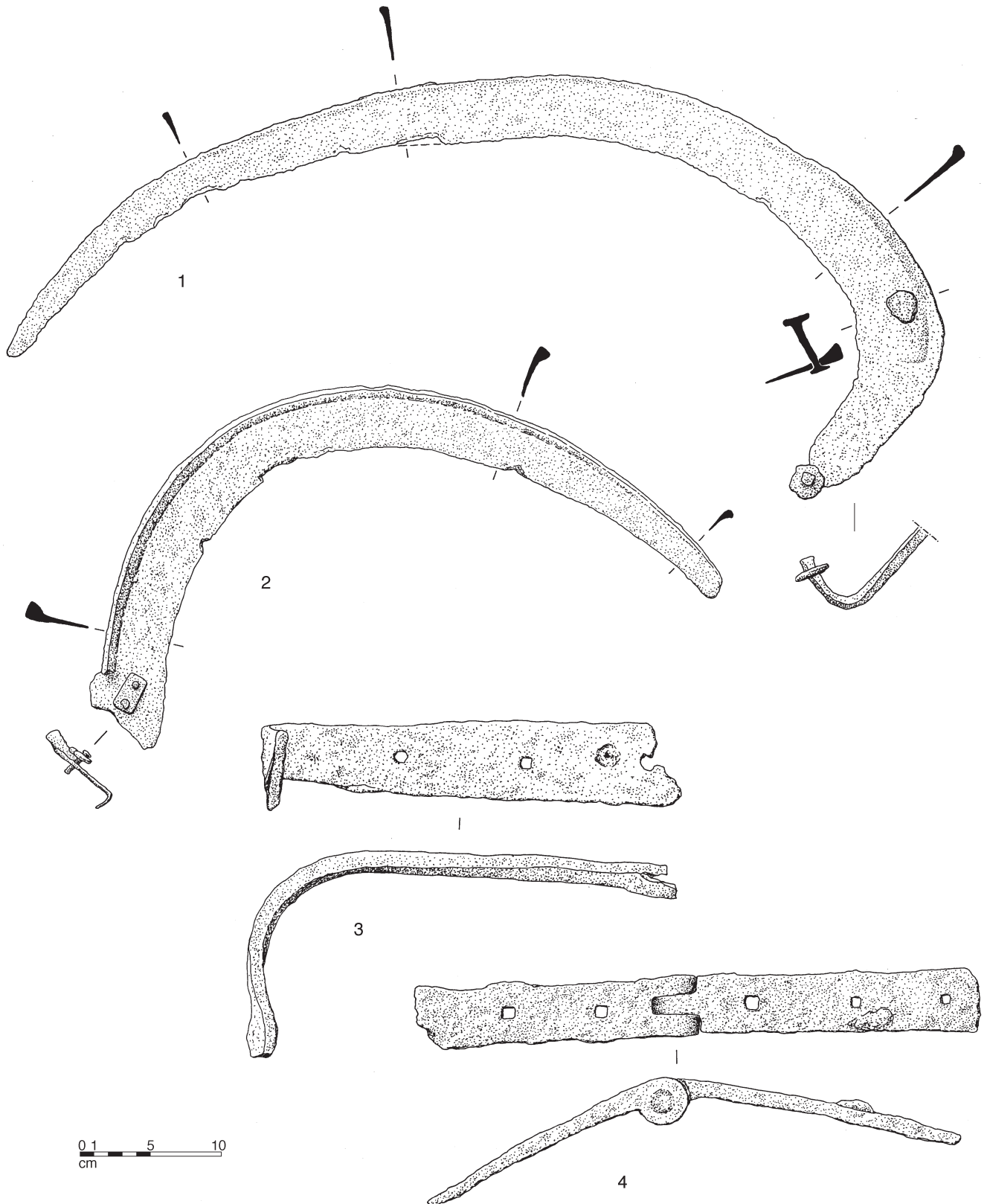


Fig. 3 — Dépôt de 1973 : 1 et 2, faux ; 3 et 4, pentures (éch. 1/3).

4. Penture à charnière; L. act. 30,5 cm. Pourvue de trois perforations d'un côté, deux de l'autre, elle est mieux conservée que la précédente.

D'un point de vue typologique, les deux outils agricoles sont les seuls éléments significatifs, la penture et la charnière étant des pièces de quincaillerie strictement fonctionnelle. Tout au plus peut-on noter l'association de ces deux objets (l'un deux apparemment tordu en cours d'arrachement et incomplet) avec les outils qui, eux, paraissent intacts, ou en tout cas assez bien conservés pour pouvoir être emmanchés et utilisés rapidement. C'est donc la taille des pièces qui semble avoir motivé leur rassemblement dans cette cachette, une simple fosse hâtivement creusée dans le sol de circulation de la galerie. Ce dispositif, ainsi que l'intérêt évident des objets sélectionnés (les outils de grande taille étaient sans aucun doute les plus coûteux et les plus difficiles à se procurer dans l'Antiquité) évoque une récupération effectuée dans des conditions d'urgence.

Les faux

Création romaine, la faux est essentiellement utilisée pour récolter le foin, bien qu'on puisse occasionnellement l'utiliser pour la moisson des céréales (pour ces dernières, on préfère néanmoins les faucilles). Les faux romaines possèdent un système de fixation variable, mais souvent pourvu d'un retour en angle droit pour maintenir solidement la jonction avec le manche, soumise à de fortes tensions dans l'utilisation de cet outil (v. par ex. un type à soie plate, atteignant 72 cm, à Vranje en Slovénie : Knific 1979, 749, fig. E, datation IV^e-V^e s. AD). La faux n°1 de Valentine se rattache au type de Newstead, attesté sur le site éponyme dès la fin du I^{er} s. de notre ère (Curle 1911, 284, pl. LXII, 3-6; Rees 1979, 618; Manning 1985, 49).

En Gaule, des faux de ce type ont été signalées à Compiègne (Reinach 1926, fig. 278, 15888 et 29036, avec deux rivets sur une soie plate). Ces outils semblent mieux connus dans les régions à occupation militaire comme la Germanie (Stockstadt : ORL B III, 33, 1914, 55, pl. IX, 7; dépôt de Heidenburg bei Kreimbach : Lindenschmit 1911, pl. 46, 825; dépôt d'Osterburken : Henning 1985, fig. 3, 1-3) et en Bretagne (outre les exemplaires cités de Newstead, trouvailles de Brampton, du début du II^e s. ; des forts d'époque antonine de Loudoun Hill et Bar Hill : Manning 1985, 50).

La deuxième faux de Valentine présente des dimensions inférieures et un arc plus régulier que la précédente, mais sa pointe a pu être accidentellement raccourcie dans l'Antiquité. Un dispositif d'emmanchement presque identique, mais avec un seul rivet, se retrouve sur une faux du camp de la Saalburg (Pietsch 1983, n°539)

Les pentures

De ces deux pièces d'huissierie, la première (n°3) a clairement été arrachée violemment de son support, et ne pouvait être réutilisée sans de sérieuses interventions à la forge ; la penture articulée n°4 est apparemment mieux conservée ; elle provient d'une huissierie pliante (volet, portail...) dont on connaît relativement peu d'exemples en milieu rural.

Dépôt de 1976

"Dans l'angle sud de la cour, un objet particulièrement intéressant avait été caché : un soc intact d'araire (...)" (fig. 4). Cet extrait du rapport de fouilles de G. Fouet montre que l'objet a bien été retrouvé dans une situation, malheureusement non décrite en détail, mais qui résulte d'un dépôt volontaire. Sensibilisés par le dépôt de quatre objets recueilli non loin de là trois années auparavant, les fouilleurs n'ont pas hésité à établir un lien entre les deux trouvailles.

5. Soc d'araire; L. 23,8 cm ; angle sud de la "cour d'honneur", 46. Il consiste en une lourde pièce de fer forgée de manière à présenter une partie active, massive, de section plate, arrondie par l'usage à la pointe ; et une robuste douille, partiellement ouverte, pour la fixation de l'armature sur l'extrémité de l'araire.

Le soc d'araire

La construction de ce soc se situe dans la tradition des formes laténiennes (Jacobi 1974, 67-70 ; Rybová, Motyková 1983, 133 *sqq.*) ; au cours du deuxième Age du Fer, cependant, les socs à douille les plus simples ont

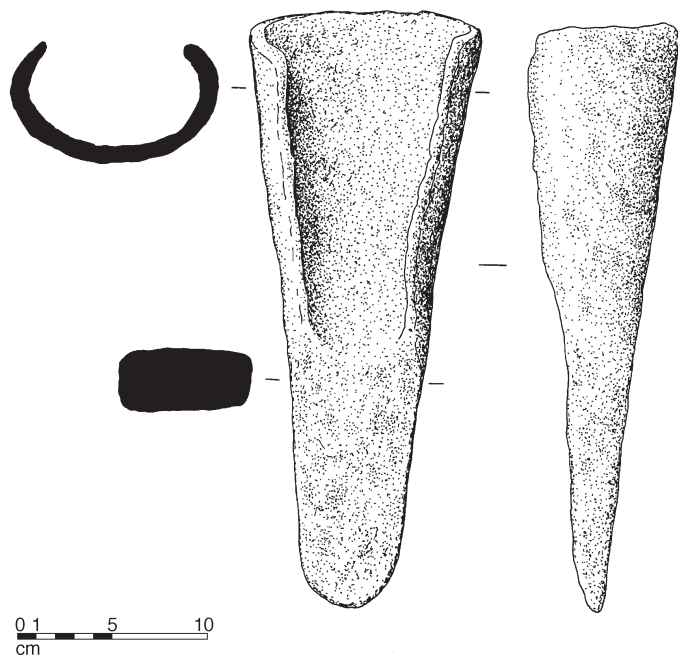


Fig. 4 — Soc d'araire n°5 (dépôt de 1976) (éch. 1/3).

néanmoins, en général, des bords parallèles et non convergents, comme ici (forme 1a de Rees 1979). Il est intéressant de noter que, malgré sa date apparemment tardive, le soc d'araire de Valentine se rattache aux séries primitives en ce que (contrairement à certains modèles apparus dès la fin de l'Age du Fer) il ne protège qu'imparfaitement l'extrémité de l'araire en bois qui se trouve soumise, dans ce type 1a, à une usure rapide du fait de son passage dans le sillon. L'aspect de l'araire sur lequel pouvait être monté ce type de soc peut être illustré par la célèbre statuette en bronze découverte dans un tumulus du Sussex au XIX^e s., aujourd'hui conservée au British Museum (Manning 1966) (fig. 5).

Autre mobilier en fer

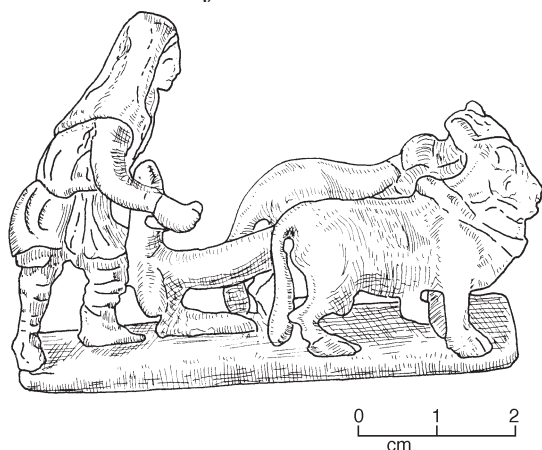


Fig. 5 — Groupe de bronze du Sussex (Manning 1966).

Outils et ustensiles (fig. 6)

6. Petite hache, L. act. 6,3 cm; pièce 19;

7. Lame de scie, L. act. 44, ht. act. 33 mm. Ce fragment de scie, qui n'a conservé que 3 dents, ne peut être attribué avec précision à l'un des modèles connus dans l'Antiquité. Les dents de forte taille, espacées de 13mm, sont nettement asymétriques et relativement plates.

8. Gouge à manche métallique; L. 16,1 cm; fouilles 1973, pièce 6, sous l'hypocauste;

Le manche métallique, permettant une bonne prise en main et présentant au sommet de nettes traces de percussion, permet de reconnaître une gouge destinée au travail de la pierre et non du bois : or, d'ap. J.-Cl. Bessac (1986), la gouge n'apparaît que tardivement dans l'outillage du tailleur de pierre. Il pourrait donc s'agir d'un outil postérieur à l'Antiquité.

9. Poinçon, L. 17,6 cm; fouilles 1973, remplissage du sous-sol de l'hypocauste 26; modèle classique au Haut-Empire (Pietsch 1983, n°275-282), dont la fonction demeure incertaine (*ibid.*, 39). Ce type de poinçon semble assez fréquemment estampillé (*ibid.*, n°279 : ROS...CVS; Bozic 1997).

10. Lime, L. 125 mm ; quelques exemplaires de limes antiques ont été signalées par certains auteurs, mais la rareté de cet outil s'explique par le fait que l'on préférerait généralement utiliser divers types de pierres abrasives ; d'autre part, la très faible épaisseur de cet exemplaire suggère une intrusion moderne.

11. Forces ? L. 15,8 cm; fouilles 1973, remplissage du sous-sol de l'hypocauste 26;

12. Sonnaïlle, larg. act. 12,6, L. act. 12,7 cm; v. *infra*.

13. Sonnaïlle, dim. à l'ouverture 7,4 x 6,3 cm, ht. act. 8,5 cm (restit. : c. 8,8 cm); ces deux sonnaïlles, de forme classique, ne montrent aucune trace des rivets qu'on a parfois observés sur le joint vertical. Comme tous les objets de ce type, elles étaient probablement recouvertes d'une fine couche de bronze destinée à les protéger de la corrosion, occasionnée notamment par les intempéries et la transpiration des animaux au cou desquelles on les suspendait. Les premières sonnaïlles en tôle de fer semblent apparaître en Gaule à l'époque d'Auguste, et se rencontrent couramment dans de très nombreux contextes ruraux échelonnés tout au long de l'Antiquité, du haut et bas Moyen Age ainsi qu'à l'époque moderne, jusqu'à une date très récente. Si les exemplaires de grande taille comme notre n° 12, du reste peu courants, sont sans aucun doute à attribuer à des bovins, l'affectation des exemplaires plus réduits (comme le n°13) est plus incertaine : on ne peut ici exclure les ovi-capridés.

14. Couteau, L. act. 125 mm. Cet exemplaire à dos arqué apparemment séparé de la soie par un décrochement (mais la corrosion rend cette observation fragile) appartient sans doute à l'Antiquité tardive. Plus caractéristique est le décor profondément gravé de deux sillons en arcs de cercles sur l'une des faces de la lame. Il s'agit d'un décor classique sur les scramasaxes des VI^e-VII^e s. (Baïlly 1990, 120), dont ce couteau pourrait donner une version réduite.

15. Couteau, L. act. 124 mm. Cette forme et les suivantes sont peu caractéristiques.

16. Couteau, L. act. 116 mm.

17. Couteau, L. act. 91 mm.

18. Couteau, L. act. 84 mm.

19. Couteau ? L. act. 72 mm ; lame repliée sur elle-même ; ou crampon ? L. act. 7,3 cm; la partie plate est repliée, mais la soie semble trop gracile pour qu'on ait affaire à un tranchoir par exemple.

20. Hachoir ? L. act. 120 mm ; pièce 6. Lame assez fine, en arc de cercle, pourvue d'un tranchant externe : l'hypothèse la plus vraisemblable consiste à supposer l'existence de deux poignées globulaires, faisant de cet ustensile une sorte de hachoir domestique.

21. Boucle à ardillon, dim. 71 x 39 mm ; dans la galerie 36. Avec son contour rectangulaire et sa partie antérieure oblique, elle reproduit la forme de boucles de ceinture du VI^e s. ; mais la taille nous incite plutôt à considérer cet objet comme une boucle de harnais.

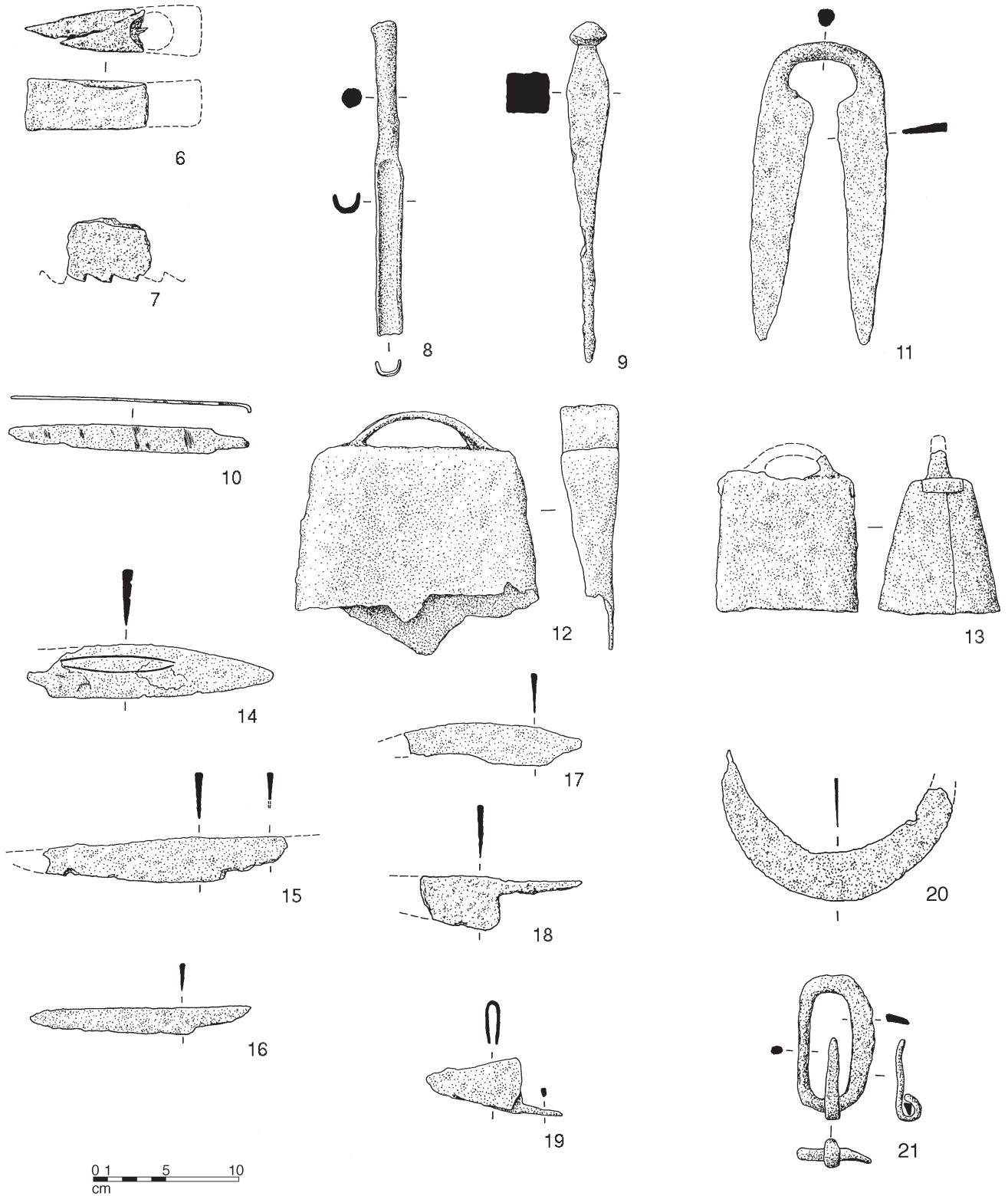


Fig. 6 — Mobilier en fer de Valentine : 6, hache ; 7, scie ; 8, gouge ; 9, poinçon ; 10, lime ; 11, forces ? ; 12 et 13, sonnailles ; 14-19, couteaux ; 20, tranchoir ? ; 21, boucle (éch. 1/3).

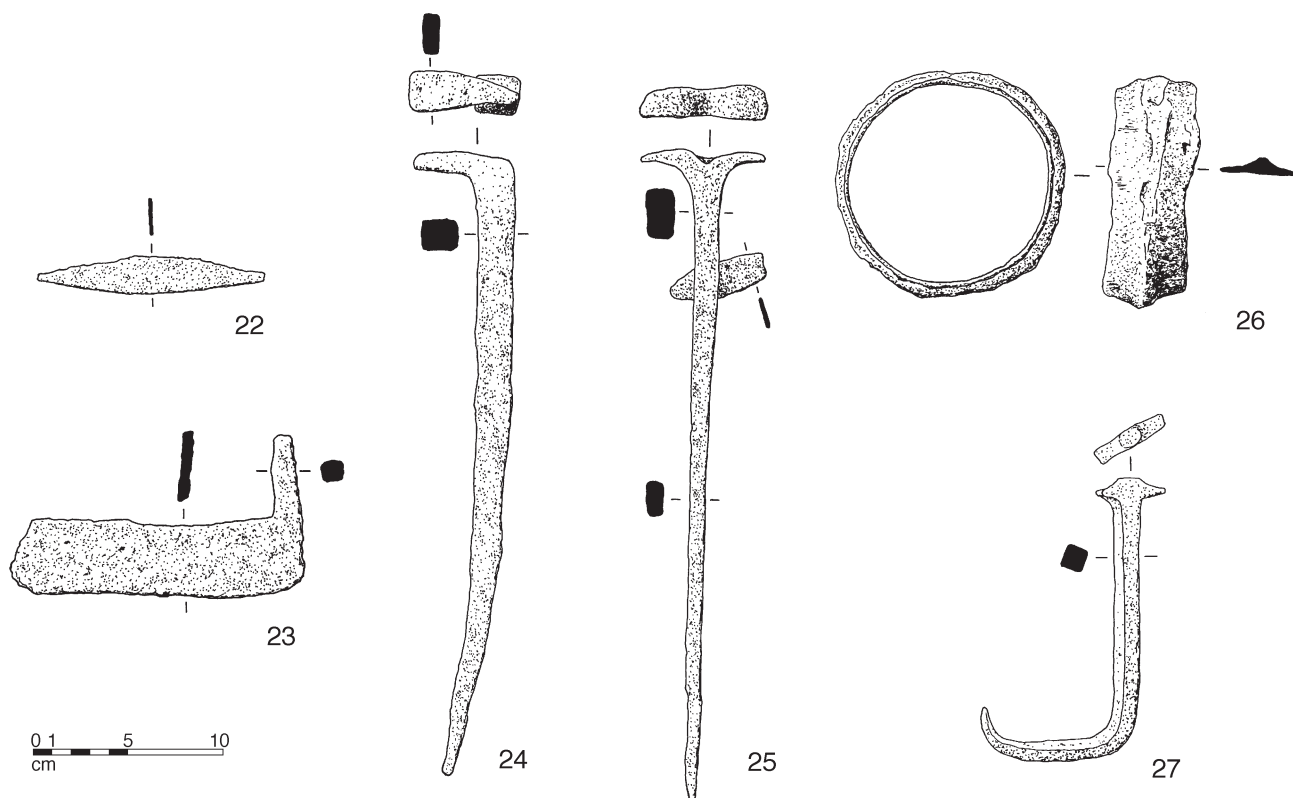


Fig. 7 — Mobilier en fer de Valentine : 22, clameau ; 23, crampon ; 24 et 25, fiches de scellement ; 26, joint de canalisation ; 27, clou (éch. 1/3).

Construction et pièces d'huissierie (fig. 7)

22. Clameau, L. 9,1 cm; fouilles 1978; il peut s'agir d'une pièce de liaison utilisée pour maintenir deux planches de bois dans un même alignement.

23. Crampon, L. act. 116 mm. Il conviendrait à la fixation d'un gond de porte ou d'un robuste volet (cf. un gond de Bordeaux, Feugère 1997, n°68).

24. Fiche, L. act. 248 mm. Tête en L, sans doute pour la fixation d'un placage.

25. Fiche à clavette, L. 259 mm. Ce clou de fixation, dont la tête en T est soigneusement aménagée de manière à affleurer le moins possible vers l'extérieur, est pourvu d'un système de fixation adapté au maintien d'un placage (marbre ou autre...) que l'on souhaiterait isoler de la paroi dans laquelle vient se fixer la fiche. L'insertion en force de la clavette amovible permet de placer le placage après la fiche, et donc d'éviter tout risque de dégradation du doublage.

26. Joint de canalisation en bois, diam. 90, larg. max. 33 mm. Extérieur, entre 6 et 9. Il s'agit d'un joint dont les deux périmètres forment une sorte de tranchant permettant l'insertion du joint entre deux éléments d'une canalisation en bois. V. commentaire *infra*.

27. Clou, L. act. 11,2 cm; conservant l'épaisseur (9,5 cm) de la pièce de bois qu'il traversait avec sa pointe soigneusement repliée vers l'intérieur, ce clou servait probablement à la fixation d'une solive sur un chevron, ou dans un assemblage d'huissierie.

Joint en fer de canalisation en bois

Le joint n°26 relève d'un montage courant en Gaule romaine, mais dont la nature a longtemps échappé aux fouilleurs, peu attentifs aux traces nécessairement discrètes des dispositifs en matériau périssable. Même quand ces joints ont été reconnus pour ce qu'ils sont (Pline, *HN*, XIX, 50), on s'est longtemps trompé sur le montage de ces joints entre les éléments de canalisation : ces joints ne peuvent en effet être placés ni à l'intérieur, ni à l'extérieur des éléments creusés en bois (Chalavoux 1971 ; Peyre et coll. 1979, pl. XL). Ils se placent nécessairement dans l'épaisseur de la section d'un élément très massif, en fait une poutre percée longitudinalement à l'aide d'une longue tarière, dont on connaît quelques attestations antiques (Pietsch 1983, n°3, 26); leurs arêtes tranchantes assurent seules l'étanchéité de l'ensemble, au moment de la mise en place, comme on le voit sur les exemplaires parfaitement conservés, comme ceux qui ont été retrouvés à Cologne. Dans tous les cas observés, il s'agit naturellement d'adductions d'eau et non d'évacuations.

Des joints de ce type se rencontrent très fréquemment, non seulement dans la région de Valentine (Montmaurin : Fouet 1969, 146 et fig. 65 ; Chiragan : mairie des Martres-Tolosane), mais aussi vers l'Ouest (Mézin, avec synthèse régionale : Feugère à par., *ad* n°29 ; Bordeaux : Feugère 1997, n°77), en Gaule interne et en Germanie (par exemple à Javols : Peyre et coll. 1979, pl. XXXV-XXXVII ; Lyon, Vertault, Guéry-Gadancourt, Hofheim..., etc., cités par Chalavoux 1971) ; ils semblent en revanche

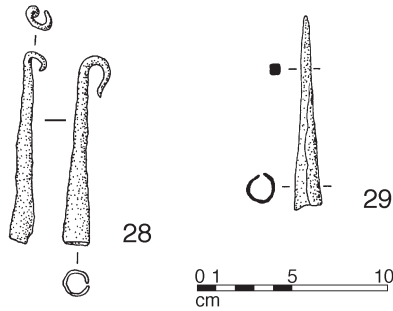


Fig. 8 — Mobilier en fer des sépultures médiévales de Valentine : 28, crochet à douille ; 29, armature de trait (éch. 1/3).

inconnus près du littoral méditerranéen, où existent pourtant en abondance les résineux dont on faisait souvent ces canalisations.

Sépultures médiévales (fig. 8)

28. Crochet à douille, L. 7,5 cm; fouilles de sépultures des haut et bas Moyen Age explorées en 1957. Cet objet, décrit à l'époque comme un "porte-équipement", ne correspond pas à la morphologie de ces objets reconnus dans les sépultures de l'Est et du Nord de la Gaule. On préférera y voir un outil, de date incertaine mais probablement tardive (XIII^e-XIV^e s. ?).

29. Armature d'arme de jet (flèche ?); L. 7,6 cm; provient de l'une des sépultures médiévales en terre libre fouillées en 1976.

Commentaire sur les dépôts de 1973 et 1976

L'examen des ensembles constitués de, ou comportant des outils en fer, montre généralement un caractère disparate qui n'est pas étranger aux découvertes de Valentine. La Gaule du Sud, on l'a vu, n'est pas très riche en trouvailles de ce genre, et on considère généralement que cette "pauvreté" illustre la relative sécurité de la région par rapports aux grandes vagues d'invasion, notamment celles qui ont ravagé le Nord de la Gaule à partir du III^e s. Quelques dépôts peuvent néanmoins être mentionnés pour leur matériel ferreux¹. Dans le Sud-Ouest, mentionnons le dépôt de Dax, interprété par J. Santrot comme ayant appartenu à un "bronzier-antiquaire-restaurateur" (Santrot 1996, 323) enfoui à l'extrême fin du III^e ou au IV^e s., "peut-être même un peu plus tard". Les outils (her-

minette, marteau) et pièces de fer (gaines ?) peuvent avoir été placées là parcequ'elles faisaient partie de l'outillage de l'artisan, mais aussi pour leur valeur intrinsèque en tant qu'objets métalliques.

Dans la vallée du Rhône, les fouilles récentes du site de Bourbousson 3 à Crest (Drôme) ont livré, enfouis dans une fosse datée du début du V^e s. de notre ère, deux reilles d'araires associées à une sonnaile en fer (fouilles et rens. V. Bastard, étude en cours). Ce dépôt volontaire correspond à une volonté délibérée de mettre à l'abri, devant une menace ponctuelle ou latente, deux outils de production essentiels à la survie de l'économie agricole, mais représentant également une valeur certaine du fait de leur masse métallique. On se retrouve ici, selon toute apparence, devant un cas assez voisin à celui de Valentine.

Il faut ensuite aller jusqu'à Vienne pour observer la présence d'outils en fer au sein d'un dépôt dont l'essentiel de la valeur était naturellement, dans ce cas, fourni par l'argenterie : le trésor de la place Camille Jouffray, à Vienne, a également livré une faucille, une houe, 3 herminettes et diverses pièces de quincaillerie interprétées dans la publication de cet ensemble comme ajoutées au trésor pour leur valeur pondérale (Baratte *et al.* 1990, 102). La situation est donc nettement différente des précédentes, puisque les objets en fer n'occupent ici qu'une place minimale dans la valeur globale du dépôt. Une telle association est du reste connue dans trois trésors de temples, Rethel (Baratte, Beck [dir.] 1988), Weissenburg (Kellner, Zahlhaas, 1993) et Mauer an der Url (Noll 1980).

Il convient donc, pour comprendre les dépôts de Valentine, de restreindre les comparaisons aux sites ruraux qui ont livré des ensembles d'objets en fer avec une part importante d'outils agricoles. Parmi de multiples exemples connus en Gaule du Nord, c'est le cas d'une partie des découvertes du site de *l'Orme*, à Ennemain (Somme) (fouilles et rens. H. Petitot, étude en cours) : une fosse datée du 3^e quart du III^e s. a livré plusieurs éléments en fer, enfouis volontairement, sans doute dans une situation de danger ponctuel ; d'autre part, sur le même site, toute une série d'outils (agricoles, mais d'autres aussi relevant du travail du bois), ainsi que divers éléments de véhicules et des pièces de quincaillerie, ont été apparemment jetés dans une dépression qui pourrait correspondre à une mare, où ils ont ensuite été abandonnés et progressivement enfouis (IV^e ou V^e s.) Là encore, on peut penser à un dépôt lié à un événement dramatique, comme un raid de pillard. Les chariots tombés dans le Rhin à Neupotz (Künzl 1993) donnent une bonne idée de ce que de tels expéditions pouvaient venir chercher sur les *villae* de la région dans la deuxième moitié du III^e s.

¹ Nous ne considérons ici que les dépôts d'outils, de quincaillerie, ou comportant une proportion significative d'objets de ces catégories. Les trésors monétaires, l'argenterie (par ex. Béziers) ou la vaisselle de bronze correspondent à des cachettes assez différentes dans leur signification ethnologique et culturelle. Pour une approche générale des dépôts d'outils agricoles et de quincaillerie au Nord des Alpes : Henning 1985.

Sur l'établissement rural de Laufen-Müschhag au Sud de Bâle, en Suisse, on a découvert dans l'une des pièces fouillées un dépôt d'objets en fer regroupant, pour l'essentiel, des éléments de véhicules du III^e ou du IV^e s.; il est difficile de dater l'enfouissement avec précision, mais il pourrait là encore dater de la fin de l'occupation (IV^e s.) ou d'une fréquentation ultérieure liée à des récupérations de mobilier métallique (V^e s. ?). Il est intéressant de noter que ce dépôt ne contenait pas d'outils agricoles, probablement emportés ou cachés ailleurs à la fin de l'occupation antique (Martin-Kilcher 1980, 65). A Büron en revanche, près de Lucerne, on a retrouvé en 1942, dans un dépôt soigneusement emballé, 3 socs d'araïres de différents types, 3 coutres et 4 pièces métalliques appartenant probablement aux mêmes araires. La découverte a été effectuée, comme à Laufen-Müschhag, dans la *pars urbana* d'une villa. Dans une pièce voisine, on a retrouvé un ensemble de mobilier de la fin du III^e ou du début du IV^e s. qui donne peut-être aussi la date de l'enfouissement du dépôt d'outils agricoles (Bouffard 1942).

Dans la moyenne vallée du Rhin et les régions environnantes de la rive gauche, en revanche, on connaît un grand nombre de dépôts, comme ceux de Königsforst (Gaitzsch *et al.* 1984), Newel, Kr. Trier-Land (Cüppers 1971), Seltz (Schaeffer 1927) ou encore Heidelsburg bei Waldfischbach. Les auteurs qui ont eu à s'occuper de ces cachettes (Gaitzsch *et al.* 1984, plus récemment J. Henning) posent la question de la nature des enfouissements et de leur contexte historique, qui dépend en grande partie de la date qu'on leur attribue. J. Henning a proposé de placer un certain nombre d'entre eux à une date plus tardive que

celle qu'on admettait généralement, le V^e, voire même le VI^e s. pour certains d'entre eux.

L'hypothèse d'un contexte d'urgence ne représente donc, à Valentine, que l'une des explications possibles pour justifier la présence de tels enfouissements. La région, on le sait, n'est pas tout à fait à l'abri des incursions germaniques qui causent l'enfouissement de trésors à Eauze (Gers), vers 260 (Schaad *et al.* 1992), sans doute un peu plus tard à Donzacq et dans les environs (Feugère 1985). Mais les dépôts de Valentine ne comportent aucun objet précieux, un type de cachette du reste inconnu sur le site. Celui qui a regroupé ces outils et ces pièces d'huissellerie n'était-il pas plutôt un voisin, un agriculteur qui savait trouver une utilité à des objets abandonnés sur place ? L'hypothèse "barbare", on le voit, n'est pas nécessaire pour rendre compte de ces dépôts originaux, finalement bien différents de ce que l'on connaît d'une manière générale en Gaule méridionale.

Malgré les lacunes de la documentation, en particulier en ce qui concerne le contexte de trop nombreuses découvertes, le mobilier en fer de Valentine représente un apport significatif à notre connaissance de l'outillage agricole et de la quincaillerie antique et médiévale en Gaule du Sud. Il est certain que la question des dépôts d'outils, à laquelle nous nous sommes longuement arrêtés ici, demande à être reprise à une vaste échelle, dans le cadre de la problématique plus générale de l'insécurité et de ses conséquences sur l'habitat rural et urbain entre le III^e et le VI^e s. de notre ère en Gaule du sud.

Bibliographie

- Aubin 1999 : G. Aubin, Fr. Baratte, J.-P. Lascoux, C. Metzger, *Le trésor de Vaise à Lyon* (D.A.R.A. 17), Lyon 1999.
- Bailly 1990 : A. Bailly, Les armes de l'époque mérovingienne. In : L. Bonnamour (dir.), *Du silex à la poudre, 4000 ans d'armement en Val de Saône*, Montagnac 1990, 117-144.
- Balmelle 1980 : C. Balmelle, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, IV. Province d'Aquitaine, 1* (Xe suppl. à Gallia), Paris 1980.
- Baratte *et al.* 1990 : F. Baratte, A. Le Bot-Helly, B. Helly, M.-Cl. Depassiot, V. Langlet, *Le trésor de la place Camille-Jouffray à Vienne (Isère)* (50e suppl. à Gallia), Paris 1990.
- Baratte, Beck (dir.) 1988 : F. Baratte, F. Beck (dir.), *Orfèvrerie gallo-romaine : le trésor de Rethel*, Paris 1988.
- Bessac 1986 : J.-C. Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours* (suppl. à la RAN, 14), Paris, 1986, rééd. 1993.
- Bouffard 1942 : P. Bouffard, Ein römisches Pflugeisen-depot aus Büron. *Ur-Schweiz* 6, 1942, 71-75.
- Bozic 1997 : D. Bozic, Gestempelte römische Ahlen. *Bull. Instrumentum* 5, Juin 1997, 11.
- Chalavoux 1971 J. et R. Chalavoux, Joint de canalisation en bois [de Saint-Romain en Gal]. *Rev. Arch. Narb.* 4, 1971, 174-175.
- Cüppers 1971 : H. Cüppers, A. Neyses, Der römische Gutshof mit Grabbezirk und Tempel bei Newel (Kreis Trier-Land). *Trierer Zeitschrift* 34, 1971, 143 sqq.
- Curle 1911 : J. Curle, *A Roman frontier post and its people. The Fort of Newstead*, Glasgow 1911.
- Feugère 1985 : M. Feugère, Le trésor de Donzacq (Landes). *Aquitania* 3, 1985, 105-111.

- Feugère 1997 : M. Feugère, Le petit mobilier. In : C. Sireix (dir.), *Les fouilles de la Place des Grands Hommes à Bordeaux* (Pages d'Archéol. et d'Hist. Girondines, 3), Bordeaux 1997, 117-136.
- Feugère à par. : M. Feugère, Le petit mobilier. In : Y. Marcadal (dir.), [publication des temples romains de Calès à Mézin, Lot-et-Garonne], à paraître.
- Février 1996 : P.-A. Février, Valentine; *Villae* et lieux de culte. In : *Les premiers monuments chrétiens de la France, 2. Sud-Ouest et Centre*, Paris 1996, 207-209.
- Fouet 1969 : G. Fouet, La villa gallo-romaine de *Montmaurin (Haute-Garonne)* (XXe suppl. à *Gallia*), Paris 1969; rééd. 1983.
- Fouet 1970 : G. Fouet, La grande villa gallo-romaine de Valentine (Haute-Garonne) en 1970. In : *96e Congrès nat. Soc. Sav. Toulouse 1971*, archéologie, tome 1, 123-136.
- Fouet 1978 : G. Fouet, La villa gallo-romaine de Valentine (Haute-Garonne). Aperçu préliminaire. *Rev. de Comminges* XCI, 1978, 151 sqq.
- Fouet 1980 : G. Fouet, Une église du IV^e siècle à Valentine (Haute-Garonne). *Rev. de Comminges* XCIII, 1980, 495-508.
- Fouet 1983 : G. Fouet, Découverte archéologique à Valentine. *Bull. Mon.* 141, 1983, 297-299.
- Fouet 1986 : G. Fouet, Une sépulture wisigothique à Valentine (Hte-Garonne). In : *Mélanges offerts à M. Labrousse (Pallas hs 1986)*, 393-411.
- Gaitzsch *et al.* 1984 : W. Gaitzsch, A. Geissen, W. Meier-Arendt, B. Päßgen, G. Quarg, G. Schauerte, A. Steiner, Ein Verwahrfund des 4. Jahrhunderts aus dem Königsforst bei Köln. *Bonner Jahrb.* 184, 1984, 335-477.
- Henning 1985 : J. Henning, Zur Datierung von Werkzeug- und Agrargerätefinden im Germanischen Landnahmegebiet zwischen Rhein und oberer Donau (der Hortfund von Osterburken). *Jb. RGZM* 32, 1985, 570-594.
- Kellner, Zahlhaas, 1993 : H.J. Kellner, G. Zahlhaas *et coll.*, *Der römische Tempelschatz von Weißenburg i. Bay.*, Mainz 1993.
- Knific 1979 : T. Knific, Vranje pri Sevnici. Drobne najdbe z Ajdovskega gradca (leto 1974) [Vranje bei Sevnica. Kleinfunde aus Ajdovski gradec (1974)]. *Arh. vestnik* XXX, 1979, 732-785.
- Künzl 1993 : E. Künzl (avec contributions de S. Alföldy-Thomas, D. Ankner, H.J. Bollingberg, F.J. Hassel, O. Höckmann, S. Künzl, U. Lund Hansen, J. Riederer, U. Schaaff, Z. Visy, K. Weidemann), *Die Alamannenbeute aus dem Rhein bei Neupotz. Plünderungsgut aus dem römischen Gallien* (Monogr. R.G.Z.M., 34), 4 vol., Mayence 1993.
- Lafaurie 1980 : J. Lafaurie, Monnaie en argent du VI^e siècle trouvée à Valentine (Haute-Garonne). *Rev. Comminges* XCIII, 1980, 533-534.
- Lindenschmit 1911 : L. Lindenschmit, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit* V, Mainz 1911.
- Manning 1966 : W.H. Manning, Bronze models from Sussex in the British Museum. *Antiq. Journal* 46, 1966, 509.
- Manning 1985 : W.H. Manning, *Catalogue of the Romano-British iron tools, fittings and weapons in the British Museum*, London 1985.
- Martin-Kilcher 1980 : S. Martin-Kilcher, *Die Funde aus dem römischen Gutshof Laufen-Muschhag. Ein Beitrag zur Siedlungsgeschichte des nordwestschweizerischen Jura*, Bern 1980.
- Noll 1980 : R. Noll, *Das Inventar des Dolichenusheiligtums von Mauer an der Url (Noricum)*. (Der Röm. Limes in Österreich 30), Wien 1980.
- Peyre *et coll.* 1979 : P. Peyre, avec la coll. de J.-C. Béal et J. Sirvin, *Javols (fouilles 1969-1979). Les objets de fer*, Mende 1979.
- Pietsch 1983 : M. Pietsch, Die römischen Eisenwerkzeuge von Saalburg, Feldberg und Zugmantel. *Saalb. Jahrb.* 39, 1983, 5-132.
- Rees 1979 : S.E. Rees, *Agricultural implements in Prehistoric and Roman Britain* (BAR 69), Oxford 1979, 2 vol.
- Reinach 1926 : S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye*, 2e éd., I, Paris 1926.
- Rybová, Motyková 1983 : A. Rybová, K. Motyková, Der Eisendepotfund der Latènezeit von Kolín. *Památky Archeol.* LXXIV, 1983, 96-174.
- Schaad *et al.* 1992 : D. Schaad *et al.*, *Le trésor d'Eauze*, Toulouse 1992.
- Schaeffer 1927 : F.A. Schaeffer, *Un dépôt d'outils et un trésor de bronzes de l'époque gallo-romaine découverts à Seltz (Bas-Rhin)*, 1927.